

LA CIGALE ET LE FOURMI



Texte A Somerset Maugham, Les trois grosses dames d'Antibes, « la Cigale et la fourmi »

Dans ce court récit, nous écoutons le récit d'un homme honnête et travailleur, qui a dû à de multiples reprises prêter de l'argent à son frère extrêmement dépensier et qui vit aux crochets de ses amis : à l'aube d'une retraite durement gagnée et méritée, ce monsieur apprend que son frère a épousé une très riche vieille dame qui meurt en lui laissant une fortune considérable...

Quand j'étais tout petit, l'on me faisait apprendre des *Fables* de la Fontaine, et l'on m'en commentait soigneusement la morale. Parmi elles figurait la Cigale et la Fourmi, dont la leçon pratique tend à persuader la jeunesse que ce monde imparfait récompense les efforts et punit la frivolité. Dans cette fable admirable (dont on me pardonnera de rappeler l'anecdote qu'une convention, courtoise mais inexacte, suppose connue de tous !), la fourmi passe un été laborieux à rassembler ses provisions d'hiver pendant que la cigale, assise sur un brin d'herbe, chante pour plaire au soleil. L'arrivée de l'hiver trouve la fourmi bien pourvue, alors que la cigale, qui n'a us rien dans son garde-manger, vient la voir pour mendier un peu de nourriture. C'est alors qu'elle s'attire cette réponse classique :

*Que faisiez-vous au temps chaud ?
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien dansez maintenant.*

Jamais je ne pouvais me faire à cette leçon : non pas, je crois par esprit de contradiction mais plutôt en vertu d'une légèreté propre à l'enfance, que n'étouffe pas le sens moral.

Et vous qu'en pensez-vous ?